

qu'exceptionnellement. Les étoffes quelles qu'elles soient, même les plus précieuses, celles destinées aux monarques, aux princes, aux dignitaires de l'Eglise, montrent l'application uniforme de ce système de dorure. Contentons-nous de citer pour exemple les vêtements du sacre des empereurs du saint Empire Romain, conservés à Vienne et fabriqués à Païenne, dans des ateliers célèbres, *in felici urbe Panormi*. Les broderies d'or qui bordent la dalmatique de soie rouge datée de l'an 528 de l'Hégire (1133 de J.-C.) sont exécutées en fil papyrifère et non en fil métallique. La magnifique chape dite de Saint-Rambert, conservée dans l'église de Saint-Rambert-sur-Loire, à quelques lieues de Lyon, brochée d'ornements, de lions et de colombes affrontés, est dans le même cas. Une étoffe de chasuble en soie verte appartenant au Musée d'art et d'industrie, précieux monument de l'industrie arabe du douzième siècle, vient encore témoigner d'une manière irrécusable à l'appui de notre dire. Elle est historiée alternativement de girafes et d'aigles affrontés dont les extrémités sont relevées par la dorure papyrifère *—pedibus et capitibus auras*, suivant l'expression des anciens écrivains. Par la perfection du dessin, la finesse des contours, la beauté de l'exécution, cet *holosericum* indiquerait, selon nous, une époque de fabrication plus ancienne : On serait tenté d'y voir un de ces types primitifs d'origine orientale pure, persan ou arabe, qui servaient de modèle aux tisseurs occidentaux et qu'ils reproduisaient indéfiniment sur leurs métiers. Beaucoup d'autres étoffes contemporaines non moins curieuses ou importantes, qui existent dans les trésors des églises de France, au musée de Cluny (1) et dans plusieurs musées

(1) Voir les vêtements d'un évêque du XII^e siècle découverts dans un tombeau à Bayonne.